

Yves-Marie Blanchard

L'Église
mystère et
institution
selon
le quatrième
évangile

desclée
de
brouwer



ICP
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Théologie à l'Université

L'Église mystère et institution
selon le quatrième évangile

Du même auteur

Ouvrages consacrés aux écrits johanniques

Des signes pour croire ? Une lecture de l'évangile de Jean, collection « Lire la Bible » n° 106, Cerf, Paris, 1995.

Saint Jean, collection « La Bible tout simplement », Éditions de l'Atelier, Paris, 1999 ; nouvelle édition enrichie, 2007.

L'Apocalypse, collection « La Bible tout simplement », Éditions de l'Atelier, Paris, 2004.

Les écrits johanniques. Une communauté témoigne de sa foi, Cahiers Évangile n° 138, Cerf, Paris, décembre 2006.

L'Évangile du Christ Roi, ou la figure johannique de l'Agneau, Desclée de Brouwer, Paris, 2012.

Yves-Marie Blanchard

**L'Église mystère et institution
selon le quatrième évangile**

Desclée de Brouwer

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au *Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs : Thierry-Marie Courau et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial : Emmanuel Durand, Isaia Gazzola, Joël Molinaro et Sophie Ramond.

Même si cet évangile ne peut être l'unique guide de l'Église catholique et même si, parallèlement au Disciple bien-aimé (et en vérité au-dessus de lui) ont été placés des apôtres comme Pierre et Paul, la communauté du Disciple bien-aimé continue à porter son témoignage avertisseur : jamais l'Église ne doit se permettre d'usurper le rôle unique de Jésus dans la vie des chrétiens.

Raymond E. BROWN, *L'Église héritée des apôtres*,
« Lire la Bible » n° 76, Cerf, Paris, 1987, p. 204-205.

Avant-Propos

Il pourra paraître étrange qu'on s'intéresse à l'ecclésiologie johannique. Il est en effet de bon ton de déclarer que le quatrième évangile ne dit pratiquement rien de l'Église, pour la bonne raison qu'il concentre toute son attention sur la personne de Jésus, le Fils unique envoyé du Père et dispensateur de l'Esprit Paraclet. Ainsi, la théologie trinitaire serait le principal apport de l'Évangile selon saint Jean. C'est bien d'ailleurs ce que confirme la tradition ancienne des Conciles et des Pères, attachés à trouver dans le texte johannique les fondements de la foi authentique, opposée aux déviances spéculatives, à commencer par l'arianisme, elles-mêmes nourries de références au quatrième évangile. À égalité avec les lettres pauliniennes, le dossier johannique sera en effet au cœur des controverses théologiques des quatrième et cinquième siècles et fera l'objet d'un véritable conflit des interprétations. Faut-il pour autant en déduire que le quatrième évangile ne présente aucune pertinence ecclésiologique? Que dire alors du principe affirmé par Irénée, selon lequel la figure quadriforme de l'unique Évangile assure une égale autorité aux quatre livrets selon Matthieu, Marc, Luc et Jean? Notre propos sera de considérer que, même s'il s'avère fort discret au sujet de l'institution ecclésiale, le quatrième évangile a quelque chose à nous dire sur le mystère de l'Église, sinon ses modalités de fonctionnement.

Il est d'ailleurs significatif que, depuis les années 1960, à l'initiative d'une école américaine qu'on peut qualifier de socio-historique, les travaux consacrés à la Communauté johannique se sont multipliés, obtenant des résultats fort instructifs. Ainsi, à la suite des

publications de Raymond Brown, fort bien reçues notamment en milieu catholique¹, la trajectoire d'une communauté johannique sous-jacente au corpus constitué du quatrième évangile, des trois épîtres de Jean, voire de l'Apocalypse, fait l'objet de reconstructions, sans doute inexactes, mais tout à fait suggestives. Notre propos ne sera pas d'apporter une contribution nouvelle à un chantier, pour lequel nous ne disposons pas d'informations inédites. La difficulté tient, en effet, au fait que nous n'avons pratiquement d'autres sources que les textes johanniques. Il est sans doute possible d'apporter des corrections au modèle audacieux proposé par Raymond Brown mais, faute de pièce nouvelle, la recherche en ce domaine est sans doute condamnée à stagner... En revanche, le seul fait de postuler, en amont du quatrième évangile, l'existence historique d'une communauté fortement particularisée et, de ce fait, engagée dans des rapports plus ou moins conflictuels avec d'autres types de communautés, rend parfaitement crédible notre hypothèse de travail, à savoir que les écrits johanniques parlent eux aussi de l'Église, de façon plus ou moins explicite.

1. Raymond E. BROWN, *La Communauté du Disciple bien-aimé*, « Lectio divina » n° 115, Cerf, Paris, 1983 ; nouvelle édition, 2002. Cette étude, passionnante et toujours actuelle malgré certaines révisions possibles (par exemple, concernant le rôle des Samaritains, sans doute surévalué par l'auteur), ne prétend pas reconstituer intégralement une situation historique largement méconnue. Il s'agit plutôt d'un « modèle » au sens scientifique du terme, c'est-à-dire une sorte de « maquette » pouvant aider à la compréhension d'une réalité forcément plus complexe que la description qui en est proposée. L'auteur lui-même, avec beaucoup d'humour, appelle ses lecteurs à faire preuve de prudence et de discernement : « J'avertis le lecteur que ma reconstitution prétend au mieux à la probabilité, et si soixante pour cent de mon travail d'investigation était admis, je serais vraiment satisfait » (*sic!*) – préface, p. 9. On aura aussi grand profit à lire la monographie de l'auteur consacrée aux différentes figures ecclésiales présentes dans les livres du Nouveau Testament : *L'Église héritée des apôtres*, « Lire la Bible » n° 76, Cerf, Paris, 1987, tout particulièrement les chapitres VI : « L'héritage du Disciple bien-aimé dans le quatrième évangile : une communauté de membres personnellement attachés à Jésus » (p. 137-167) et VII : « L'héritage du Disciple bien-aimé et les épîtres de Jean : une communauté d'individus guidés par l'Esprit-Paraclet » (p. 168-205). Nous n'avons nous-même d'autre ambition que de mettre nos pas dans ceux de ce maître en exégèse des écrits johanniques, auteur de grands commentaires : *The Gospel according to John*, I-XII et XIII-XXI, « The Anchor Bible », Doubleday, New-York, 1966-1970 ; *The Epistles of John*, « The Anchor Bible », Doubleday, New-York, 1982.

Dès lors, le travail de l'exégète théologien pourra consister à rechercher ce que la tradition johannique dit de l'Église, y compris au travers de non dits qui, comparés aux affirmations des Synoptiques, pourront aussi constituer des silences éloquents. Notre but ne sera pas historique, c'est-à-dire tourné vers l'amont des textes disponibles, à la recherche de ce qu'aura pu être l'expérience concrète de la communauté porteuse des écrits johanniques, aux divers stades de son développement, aussi bien avant les événements de 70 que plus tard, c'est-à-dire d'abord en Palestine, puis en monde hellénistique païen, s'il faut en croire les modèles historiques aujourd'hui disponibles. À l'inverse, notre regard sera tourné vers l'aval, c'est-à-dire l'exemplarité des figures ecclésiales mises en scène dans le quatrième évangile, quoi qu'il en ait été de leur réalisation effective dans l'espace ecclésial du premier siècle ou début du deuxième. Notre propos ne sera donc pas de vérifier l'historicité du visage d'Église ainsi dessiné, mais plutôt d'en décrire les contours et d'en analyser les éléments, afin de mieux percevoir quel modèle ecclésial pourrait être déduit des écrits johanniques. Il se pourrait alors que nous soyons quelque peu surpris, tant la tradition de lecture s'est montrée peu attentive à de telles données.

Ce faisant, nous n'aurons pas pour autant comme intention d'opposer une conception johannique de l'Église à d'autres figures, sans doute plus familières et soutenues entre autres par les traditions synoptiques, y compris les Actes des Apôtres, si riches en informations sur les premières expériences de vie ecclésiale. Nous n'avons d'autre ambition que d'apporter à la réflexion sur l'Église des éléments propres à la tradition johannique² et, à ce titre, susceptibles d'interférer avec des données plus communément admises. S'il est convenable de dire que l'Église, par fidélité à son unique Seigneur,

2. Évidemment, une telle lecture sera partielle, sinon partielle, privilégiant l'axe ecclésiologique au détriment d'autres domaines non moins importants. D'où l'intérêt des notes infrapaginales, dont l'effet sera souvent de resituer le débat au regard des problématiques soutenant une herméneutique johannique plus large que la seule question de l'Église, dans sa nature et sa fonction.